

Anthropologie et Sociétés



ESQUÉNAZI Jean-Pierre, 2010, *Les séries télévisées. L'avenir du cinéma ?* Paris, Éditions Armand Colin, 220 p., bibliogr., index (Julie Payne-Gagnon)

Julie Payne-Gagnon

Volume 36, numéro 1-2, 2012

Médiamorphoses : la télévision, quel vecteur de changements ?
Mediamorphosis : what are the changes induced by television ?
Mediamorfosis : la televisión ¿ vector de cambios ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1011731ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1011731ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Payne-Gagnon, J. (2012). Compte rendu de [ESQUÉNAZI Jean-Pierre, 2010, *Les séries télévisées. L'avenir du cinéma ?* Paris, Éditions Armand Colin, 220 p., bibliogr., index (Julie Payne-Gagnon)]. *Anthropologie et Sociétés*, 36(1-2), 304–305. <https://doi.org/10.7202/1011731ar>

construction d'une réalité qui relève d'une réflexion anthropologique quant à l'approche de l'autre. Le cinéma soulève donc les questions relatives à la représentation et à l'éthique. Les dispositifs cinématographiques sont des manières d'être ensemble qui interpellent un passé, un présent et un futur où l'intelligibilité de la situation n'est pas donnée d'avance, mais résulte d'un effort d'articulation. Le cinéma n'est pas qu'illustratif, il produit de la connaissance qui évoque l'agir et le croire. Il agit sur notre imaginaire, il s'inscrit dans un lieu et un temps spécifique. Le film ne reste pas cantonné dans la salle de cinéma, il circule bien au-delà de l'écran. L'image cinématographique offre les nuances du réel, montre les transformations et les ruptures qui se retrouvent dans toute pratique sociale.

Boukala interroge un cinéma qui s'éloigne du pur divertissement, qui interpelle le spectateur et provoque la réflexion. Le cinéma n'est pas nécessairement un outil de la science, mais est lui-même une forme de réflexion sur le réel. Il faut donc reconnaître les images qui parlent, comme les images qui réduisent l'autre au silence. Cet art de l'image de l'homme fait par l'homme se déploie dans les deux mêmes dimensions que l'anthropologie : « le temps et l'espace à partir d'un même sujet, l'être humain » (p. 36). Le cinéma nous offre une expérience de terrain, de partage et de représentations. Le livre de Boukala est une élaboration bien coordonnée sur les questions contemporaines que peuvent former le couple « cinéma-anthropologie ».

Benoit Vachon
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada

ESQUÉNAZI Jean-Pierre, 2010, *Les séries télévisées. L'avenir du cinéma?* Paris, Éditions Armand Colin, 220 p., bibliogr., index (Julie Payne-Gagnon)

Jean-Pierre Esquénazi propose dans cet ouvrage une analyse du développement actuel des séries télévisées en privilégiant des exemples américains, qui sont parmi les plus populaires au niveau international. L'auteur a opté pour une approche multidirectionnelle, chacun des onze chapitres présentant un point de vue différent sur l'univers sériel. Le texte est organisé en quatre sections principales : l'histoire des séries, leur production, leur narration et enfin la critique sociale qu'elles véhiculent.

La télévision, lors de son arrivée dans les foyers domestiques, s'est adaptée à la ritualité familiale. Les séries ont poursuivi ce processus en offrant des programmes réguliers, tant au niveau de la grille horaire que dans les régularités apparentes et explicites du contenu, établissant une connivence avec le public. Cela a dès lors favorisé l'émergence de communautés d'interprétation autour des séries. L'établissement et l'entretien d'une connivence entre publics et séries, dimension cruciale de la viabilité de ces dernières, sont dépendants de ce qu'Esquénazi

nomme la « formule », à savoir les matrices de références communes mobilisées dans les séries, et qui produisent des incarnations analogues d'un épisode à l'autre. La répétition de la formule permet aux publics de s'y retrouver facilement.

Toutefois, la formule n'est pas la seule raison pour laquelle les amateurs se rassemblent en communautés. L'auteur précise que de nombreux projets sériels abordent les problèmes contemporains, ceux-là même qui font le plus débat au sein des divers publics intéressés (par exemple le féminisme). Les séries adoptent aussi le langage du réalisme, tout d'abord au moyen d'une mise en scène « invisible » (mais tout à fait présente), qui varie les rythmes de narration, ou encore grâce à des procédés alliant la mise en scène du cinéma, de la publicité et de la bande dessinée (par exemple, les bulles de *Batman*) aux formules narratives de leur univers fictionnel. L'univers sériel est donc particulièrement riche, proposant un monde sans cesse en expansion à l'intérieur d'un temps supposément « illimité », approfondi par une description intimiste des personnages. Le plein et l'intime des séries participent eux aussi au réalisme du style, en présentant des problèmes certes fictionnels, mais exprimant le cœur de la réalité partagée par les publics visés.

Sur le plan des effets sociaux des téléseries, l'émergence de communautés d'interprétation est importante au niveau de la production même de ces séries. En effet, toute série est jugée comme produit culturel, possédant initialement une valeur marchande et une valeur culturelle, cette dernière étant attribuée par la communauté. La production de séries exige aussi une impressionnante négociation entre les divers intervenants dans le processus de production, dont le superviseur d'écriture, véritable gardien de la formule de la série.

Les séries ont connu plusieurs tentatives de classification, ses nombreuses influences pouvant rendre la tâche ardue (le cinéma, le spectacle de vaudeville, la fiction populaire ou encore la télévision). D'après l'auteur toutefois, trois de celles-ci se sont distinguées, soit les héritages des grands genres de la fiction populaire, les modes génériques en fonction des âges de la télévision et la construction du temps fictionnel autour de la régularité hebdomadaire de la série. Ce dernier point réunit deux catégories non exclusives : les séries « immobiles », où certaines règles demeurent invariables d'un épisode à l'autre, créant un certain statisme narratif (par exemple *Columbo*) et les séries « évolutives », où l'univers fictionnel se transforme à travers les divers agencements temporels provisoires que l'on retrouve d'un épisode ou d'une saison à l'autre (par exemple *Lost*).

Si le lecteur appréciera la rigueur avec laquelle l'argumentaire est mené à travers le livre, il s'interrogera probablement sur la brièveté (sept pages) du dernier chapitre, consacré au rapport entre la tradition du carnaval et les téléseries. La conclusion semble également avoir souffert d'un manque d'envergure, n'offrant pas au livre une fin véritable. En dépit de ces réserves, l'ouvrage d'Esquénazi offre présente une analyse novatrice, sociale, des séries télévisées, et ce dans un style tout à fait accessible aux amateurs de séries, tout en demeurant ancrée dans la rigueur universitaire.

Julie Payne-Gagnon
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada
